

# *Le repos est plus loin*

*Quand mon doigt, au hasard, tournait la blanche page*

*Du livre où votre cœur se recueille et s'endort,*

*Et qui mêle sans cesse à son doux chant de mort*

*Le souvenir plus doux de votre premier âge,*

*Je ne sais quelle grave et consolante image*

*De ce monde où notre âme attend un meilleur sort,*

*A d'austères pensers m'attirait sans effort,*

*Et détournait mes yeux de la terrestre plage.*

*Mais quand vous avez dit avec tant de douleur :*

*« – Celle qui nous fut chère, et qui fut notre sœur,*

*Nous laissant tous en deuil, hier, s'en est allée ; »*

*Le livre, tout-à-coup, s'est fermé sous ma main,*

*Car votre voix, Madame, incertaine et voilée,*

*Disait bien mieux que lui : – le repos est plus loin !*

*Antoine de Latour (1808–1881)*

